

65^{ème} anniversaire de la Libération

Commémoration le samedi 28 novembre 2009



Ribeauvillé commémorera, avec un peu d'avance, le 65^{ème} anniversaire de la libération de la Ville par les troupes américaines, le 3 décembre 1944.

■ 26 au 29 novembre: exposition Salle du Théâtre

Nous rendrons hommage à nos libérateurs - la 36^{ème} Division d'infanterie, surnommée les «T-Patchers» - à travers **une exposition** où vous découvrirez une importante collection privée de matériel d'époque ainsi que des uniformes, photos, et autres cartes et documents retraçant le très long parcours de cette division. Après la très dure Campagne d'Italie, la 36^{ème} DIUS participa, toujours aux côtés de la 1^{ère} Armée Française, au Débarquement de Provence le 15 Août 1944.

Le Cercle de Recherches Historiques présentera le fruit de son travail autour d'un bombardier US B17 qui s'est écrasé à Bergheim le 27 mai 1944 après avoir été pris en chasse par un Messerschmitt.

■ Un défilé commémoratif

Ribeauvillé accueillera l'Association des Amis de Vincay qui participera au défilé «REVIVE IT», avec véhicules et tenues d'époque, **samedi 28 novembre 2009**. Il sera suivi d'un dépôt de gerbe au Monument aux Morts par Monsieur le Député-Maire. Nous invitons la population à **PAVOISER** et à participer en tenue années 40 au cortège qui partira de la **Place de la République à 13h30**.

■ Un bal de la Libération

Venez nombreux au bal organisé en soirée au Parc. Au programme : musique américaine !

■ Dans le cadre du devoir de mémoire, la ville a invité deux personnalités du monde du cinéma :

- **Mme Nina BARBIER**, auteure du livre et réalisatrice du documentaire «Les Malgré-Elles», qui rencontrera les jeunes du Lycée et du Collège lundi matin 23 novembre et mardi 24 novembre 2009. Les élèves découvriront une réalité méconnue de l'annexion : l'embrigadement des jeunes filles, soustraites à leurs familles, et emmenées en Allemagne pour soutenir l'effort de guerre nazi.

Mme Cécile BARBIER témoignera aux côtés de sa fille ; **un débat public se tiendra le lundi après-midi 23 novembre 2009 après la projection du film.**

- **M. Claude PINOTEAU**, vétéran du 1^{er} Régiment de Parachutistes (intégré à la 2^{ème} DB), infirmier lors de la bataille de Jébsheim, fin Janvier 1945.

Le réalisateur présentera, le vendredi matin 27 novembre 2009 aux élèves du Lycée et des Collèges, **son film «La neige et le feu»** et témoignera de son vécu de jeune homme de 18 ans, engagé volontaire en même temps que son frère le cinéaste Jack PINOTEAU à Paris en août 1944.

Une projection publique aura lieu au **cinéma Rex le vendredi soir 27 novembre 2009**.

Nous invitons nos concitoyens à participer pleinement à cette commémoration, sans doute la dernière de cette ampleur en présence de vétérans.

Les tombes militaires ont été rénovées

A l'occasion de la cérémonie commémorative du 8 mai dernier, les Services Techniques de la Ville ont rénové entièrement le Carré des tombes militaires au cimetière communal, permettant ainsi un entretien plus élégant de ces tombes ainsi qu'une meilleure vision des noms des victimes qui y reposent.

Rappelons brièvement que ce Carré militaire se compose de 17 tombes aménagées en deux rangées, 4 + 13, qui renferment les corps de victimes inhumées ou ré-inhumées des guerres mondiales de 14-18 et de 39-45 de même que de la guerre d'Indochine. Une



des tombes de 14-18 est celle d'un combattant français du nom de Théodore Cariot originaire de Champlitte en Haute-Saône. Il est décédé des suites de blessures lors des combats du Petit-Haut où il se trouvait engagé avec le 221^e R.I. en août 1914. Puis il a été fait prisonnier par les Allemands qui le ramenèrent à Ribeauvillé au Couvent transformé à l'époque en ambulance de campagne où il est décédé et inhumé au cimetière communal parmi 7 combattants allemands rapatriés entretemps dans des cimetières outre-Rhin.

Il faut savoir qu'aux termes du Traité de Versailles les tombes où reposaient les victimes, alliées ou ennemies, ont été considérées comme des tombes perpétuelles auxquelles on ne pouvait plus toucher à moins que les familles de ces victimes aient demandé le rapatriement des corps dans leur lieu d'origine, aux frais de l'Etat, ce qui n'a pas été le souhait de la famille Cariot. D'où la présence de cette tombe à Ribeauvillé.

De Ribeauvillé à Compostelle

**Dossier à
conserver**



Le petit poucet serait-il passé à Ribeauvillé, semant d'étranges clous dorés marqués d'une coquille, de la rue Klée à la rue de la Fontaine en passant par la Grand'Rue ?

Ces clous balisent l'itinéraire des pèlerins qui se rendent à Compostelle.

Ribeauvillé est en effet sur le chemin alsacien qui part de Wissembourg pour aller à Cluny en Bourgogne, via Belfort, en vingt six étapes. C'est l'un des cinq parcours sacrés, la «Via Podiensis» parfois appelée le chemin des Teutons, qui aboutit à Compostelle.

Il draine les pèlerins du nord de l'Europe cheminant vers St Jacques en Galice (Nord-Ouest de l'Espagne). Chaque année le nombre de ces randonneurs de la foi va en croissant.

Ils sont estimés, annuellement, à plus de 100 000. Une petite partie passe dans notre région.

Pour aider les pèlerins, il s'est créé une association, «les Amis de St Jacques en Alsace» qui diffuse un guide explicatif de l'itinéraire et balise, avec l'aide du Club Vosgien, les étapes du chemin jacquaire. Dans les campagnes ce sont les panneaux traditionnels du Club Vosgien marqués du sceau de la coquille qui servent de repère ; en ville ce sont des clous de bronze qui indiquent les changements de direction.

Un pèlerinage qui remonte au IX^{ème} siècle

Depuis le IX^{ème} siècle, des milliers de gens marchent vers un petit sanctuaire situé à l'extrême nord-ouest de l'Espagne. C'est dans le «campus stella», le champ des étoiles ou Compostela, que reposerait le corps de l'apôtre St Jacques, dont le tombeau fut découvert en 810. Cette découverte tombe au bon moment car la chrétienté cherche à reconquérir l'Espagne occupée par les Sarrasins. Saint Jacques apparaît même en rêve à l'empereur Charlemagne et lui ordonne de reprendre les terres conquises par les musulmans. A l'école nous avons appris cet épisode, marqué par le courage de Roland à Roncevaux.



13^e siècle: la plus ancienne représentation du pèlerinage à St Jacques de Compostelle

Après cette révélation sacrée, une première basilique fut construite à Santiago de Compostela.

On attribue à St Jacques de multiples miracles sur les lieux mêmes de son inhumation. Le pèlerinage prend vite de l'ampleur et atteint son apogée entre le XII^{ème} et le XIV^{ème} siècle. Ils seront près d'un demi-million par an à arpenter les chemins menant à Compostelle. Ce chiffre est à mettre en relation avec la population de l'Europe occidentale qui ne comptait guère plus de cinquante millions de chrétiens.

Chacun part de chez soi, à la recherche du salut de son âme ou pour trouver auprès du tombeau une aide, une guérison ou une rédemption.

La Réforme qui n'approuve pas la vénération des reliques et les guerres de Religion amorcent le déclin du pèlerinage à l'échelle de l'Europe. Le jour de la Saint

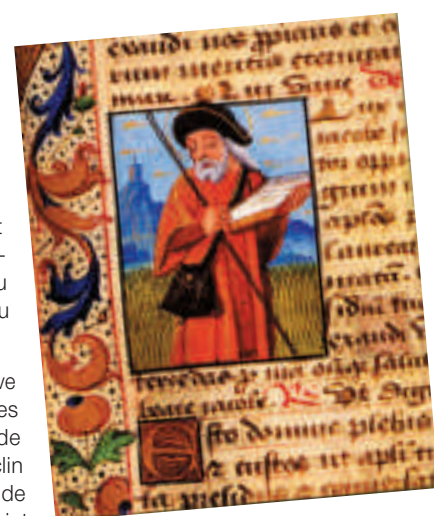
Jacques, en 1867, on ne comptait plus qu'une quarantaine de jacquets dans la cathédrale compostellane.

En 1982, le pape Jean Paul II y effectue un pèlerinage et lance son fameux slogan «Europe souviens toi de tes racines !» Cela relance l'engouement pour cette (dé)marche spirituelle. En 1988, l'Unesco classe les chemins de Compostelle au titre de patrimoine mondial de l'humanité. Depuis l'affluence ne cesse de croître. Ils étaient près de 180 000 en 2004, venant de toute l'Europe. Certains marcheurs réalisent des parcours de 2500km, à raison de 25km par jour.

Les raisons de cet engouement

Au moyen-âge, les jacquets effectuaient le pèlerinage pour afficher ou consolider leur foi mais aussi pour expier une faute voire un crime.

Actuellement le but de Santiago de Compostela est une quête, un voyage, un défi, une aventure personnelle voire un exploit sportif. Pour les uns c'est une aventure spirituelle, car le lieu est hautement symbolique pour les croyants. Pour les autres ce périple est un fantastique livre de paysages doublé d'un inventaire d'art sacré unique en Europe. Pour tous, c'est l'occasion de retrouver par le jeu du dépouillement et de l'effort sa véritable identité.





L'apparition des premiers souvenirs

Au moyen-âge pour prouver que l'on a effectué le pèlerinage, il fallait rapporter des objets pour certifier son passage dans les sites clés du parcours. Ils se présentaient sous forme de broches ou de statuettes ; en outre il fallait impérativement ramener une coquille St Jacques, emblème du pèlerinage, ramassée sur les plages du Finistère galicien.

A l'instar des pèlerins musulmans qui ont effectué le pèlerinage à La Mecque, les « Bilger » (les pèlerins) bénéficiaient d'une considération toute particulière au sein de leur communauté. Souvent on les affublait de ce patronyme, qui est devenu au cours du 16^{ème} siècle un nom de famille répandu en Alsace. De même, les « Jacquets » français sont les descendants des anciens pèlerins de Compostelle.

Les Ribeaupierre et le chemin de Compostelle

Les textes anciens, datés de 1482, signalent l'existence d'une « Reitebruderschaft » dans notre Cité. C'est l'une des cinq confréries alsaciennes chargées de favoriser le pèlerinage vers Compostelle, mais également d'aider, héberger, assurer la sécurité et soigner les pèlerins de passage.

L'origine remonte vraisemblablement au règne de Brunon I^{er} de Ribeaupierre (1348 à 1398). Ce seigneur connut une vie tumultueuse. Pour une sombre affaire d'héritage, il provoqua une guerre civile en Alsace. Afin de remettre de l'ordre dans la province, l'empereur mis Brunon au ban de l'Empire. Pour se réhabiliter il rédigea quelques temps avant sa mort un testament qui prévoyait de léguer une forte somme d'argent destinée à secourir et subvenir aux besoins des pèlerins se rendant à Compostelle.

C'est ainsi que l'on construisit durant cette période des hospices pour pèlerins, des auberges pour les héberger, des chapelles ou des autels voués à St Jacques pour se recueillir.

Dans notre secteur on construisit, en 1502, un hôpital à St Hippolyte qui possédait sa propre chapelle dédiée, elle aussi, à St Jacques. Sur le fronton on inscrivit la formule « Cherchez et vous trouverez. Frappez et l'on vous ouvrira. ». La plupart des églises du secteur avaient un autel dédié au saint pour que les pèlerins puissent y faire leurs dévotions : Rodern, Bergheim, Ribeauvillé notamment. Mais le sanctuaire le plus vénéré fut l'église de Hunawirh consacrée à St Jacques le Majeur.

A Ribeauvillé il existait une auberge du pèlerin, appelée auberge à l'Etoile, datée de 1517, située rue des frères Mertian. On voit encore sur la porte cochère le symbole des jacquets, la coquille de St Jacques surmontée de deux étoiles.

Plusieurs Ribeaupierre firent le pèlerinage de Compostelle. Gaspard (1424-1426), l'aîné des fils de Maximin I^{er}, confia à son frère Guillaume la seigneurie et se rend en pèlerinage à Compostelle. Il ne devait jamais revoir son pays natal puisqu'il meurt sur le chemin de retour. Un autre de ses frères, Maximin II, se fit même agent de voyage et organisa des pèlerinages en Terre Sainte et à Compostelle pour les nobles de la vallée du Rhin.



Le chemin alsacien vers Compostelle :
étape 7 de Châtenois à Kaysersberg

Perspectives d'avenir

Cinq siècles après, la Cité des ménétriers renoue avec la tradition jacquaire. Plusieurs citoyens de notre ville ont déjà effectué le périple et de plus en plus de marcheurs arpentent les chemins sacrés et balisés de notre région qui relient les peuples, depuis le cœur de l'Europe jusqu'en Espagne.

Le 23 octobre, à 20h, la municipalité organisera une conférence sur ce thème et fera témoigner quelques personnes qui ont réalisé cette inoubliable aventure humaine.

Salle du Théâtre - 20h



Charlotte BARTHOLDI-BEYSSER

(Ribeauvillé 1801 - Paris 1891)



Charlotte Bartholdi née Beysser et son fils Auguste
(reproduction Christian Kempf / Studio K, Musée Bartholdi Colmar)

Le logo stylisé de l'entreprise Beauvillé et la rue du Général Beysser nous rappellent que le créateur de la célèbre «Statue de la Liberté éclairant le Monde» à New York a de solides racines à Ribeauvillé en la personne de sa mère, Charlotte BEYSSER.

Jusqu'au 31 décembre 2009 se tient à Colmar, au Musée Bartholdi (maison natale de l'artiste, au 30 rue des Marchands), une exposition de photographies «Auguste Bartholdi et sa famille : une vie d'épreuves».

Charlotte BARTHOLDI (1801-1891)

Augusta, Charlotte BEYSSER est née le 13 vendémiaire An X (29 septembre 1801) dans la maison paternelle, 6, Grand'rue de l'Eglise à Ribeauvillé. C'est sous le nom de Charlotte que nous la connaissons car jusqu'au début du XX^{ème} siècle, seul le dernier prénom est en usage. Elle est décédée le 25 octobre 1891 à Paris.

Son mariage

Elle épouse le 3 décembre 1829 Jean-Charles BARTHOLDI, Conseiller de Préfecture (fils unique d'un médecin colmarien) qui décède prématurément en 1836 la laissant veuve avec deux petits garçons.

Ses enfants

Bien qu'ayant mis au monde 4 enfants, Charlotte ne verra grandir que l'aîné et le cadet.

- **Jean-Charles (1830-1885)** devient avocat à Paris. Amateur d'art, il publie une revue éphémère d'études historiques et archéologiques «Curiosités d'Alsace». Miné par la maladie, il finira ses jours en institut psychiatrique à Vanves.

- **Frédéric-Auguste (1831) et Augusta Charlotte (1832)** décèdent au cours de leur première année.

- **Frédéric-Auguste (1834-1904)** est le célèbre statuaire. C'est un artiste aux talents multiples : photographie, aqua-
relle, peinture, sculpture et aussi «scénographie» de ses réalisations. Nous lui devons entre autres «Le Lion de Belfort», les statues de Champollion (devant le Collège de France), Gambetta (à Sèvres), Vercingétorix (à Clermont-Ferrand), la fontaine des Terreaux à Lyon, «La Fayette arrivant en Amérique», et «La Fayette et Washington» (à New York), la Fon-

taine du Capitole (à Washington) et de nombreuses statues à Colmar. Loin de contrarier sa vocation, Charlotte s'emploiera sans relâche à favoriser la carrière artistique de son fils cadet. Elle va même y consacrer sa vie !

Sa vie parisienne

Charlotte entretient d'excellentes relations avec le cousin de son mari, le Baron Jean-Frédéric Bartholdi, riche négociant à Paris et son épouse, la comtesse Walther. Leurs deux fils - Henri (1823-1893), futur Baron et Maître des Requêtes à la Cour des Comptes et Amédée (1830-1904), futur Ministre plénipotentiaire de France à Washington - servent de cousins modèles aux deux petits alsaciens. L'aide d'Amédée sera précieuse dans la phase américaine du projet de statue dans la rade de New York.

Les ambitions de Charlotte pour ses enfants, jointes à l'existence d'un noyau familial dynamique, expliquent son départ pour la capitale. Bénéficiant de revenus fonciers assez considérables, elle s'établit près du jardin du Luxembourg, tout en conservant un pied-à-terre à Colmar.



Charlotte Bartholdi née Beysser en 1888 (reproduction Christian Kempf / Studio K, Musée Bartholdi Colmar)



Auguste Bartholdi (vers 1893)
(reproduction Christian Kempf / Studio K,
Musée Bartholdi Colmar)

Son rang dans la société lui permet de se rendre aux concerts du Conservatoire, aux soirées à l'Opéra et de se constituer un précieux carnet d'adresses, qui se révéleront indispensables pour promouvoir la future carrière artistique de son fils Auguste. Elle fréquente les musiciens et les peintres. Ami de la famille, Ary SCHEFFER nous a laissé un très beau portrait à l'huile de Charlotte, visible au musée Bartholdi.

Hélas, l'inconduite de son aîné, puis sa déchéance physique minent Charlotte qui va reporter son amour maternel sur Auguste ; mère et fils s'écrivent quasi-quotidiennement !

Femme dotée d'une forte personnalité, distinguée et cultivée, elle est tout ensemble la protectrice, le mécène et l'agent artistique de son fils. Il est sa grande fierté et Charlotte son indéfectible soutien.

La Statue de la Liberté éclairant le monde

Elle a été inaugurée le 28 octobre 1886. C'est un monument commémoratif de l'Indépendance des Etats-Unis (1776-1876) mais aussi une véritable prouesse du 19^{ème} siècle technologique. La statue est un assemblage de 300 plaques de cuivre martelées et rivetées à froid. Le pylône métallique qui la soutient a été conçu par Gustave Eiffel.

Son visage est-il celui de Charlotte ?

Auguste ne l'a ni affirmé, ni démenti...! Mais elle a dû tressaillir de bonheur lorsque Victor HUGO baisa sa main au début de sa visite-découverte de la statue montée à blanc pour la présentation parisienne en 1884. Le poète

contempla lentement et silencieusement la statue puis s'exprima : «...Oui, cette belle œuvre tend à ce que j'ai toujours aimé : la paix entre l'Amérique et la France -la France qui est l'Europe- ce gage de paix demeurera permanent. Il était bon que cela fût fait». Ce projet s'évala sur près de vingt ans et Bartholdi en fut finalement de sa poche. La statue lui assura la gloire, mais absolument pas la fortune qui aurait dû aller de pair.

La personnalité de Charlotte

Les images sont trompeuses car elle apparaît en femme sévère et rigide. Courageuse et digne, elle assume son destin de femme seule avec une grande élévation de cœur et d'esprit. Sa correspondance nous révèle une femme de goût, sensible et brillante qui témoigne de dispositions pour l'art : en effet, elle chante, écrit des poèmes, dessine et accompagne au piano Auguste, bon violoniste.

Elle s'exprime aussi bien en alsacien qu'en français ou en allemand, langue qu'Auguste lui interdit de parler après l'Annexion Prussienne en 1871 !

Son père (1762-1829)

Simon BEYSSER, riche négociant de confession protestante est Maire de Ribeauvillé sous Napoléon 1^{er}. De son mariage avec Marguerite Graff (de Colmar) sont nés 4 enfants. Charlotte recevra en héritage des vignes et la ferme du Muesberg.

La fratrie Beysser

- **CHARLES est l'époux d'Amélie JUNDT** (de Châtenois) qui lui donne un fils JULES, décédé en 1906 sans descendance. Il est successivement Juge au Tribunal Civil, Procureur du Roi à Sélestat et Conseiller à la Cour d'Appel à COLMAR en 1840, année de son décès.

- **SOPHIE FREDERIQUE** est l'épouse de Charles-Auguste JUNDT, à Strasbourg.

- **AMELIE HENRIETTE est l'épouse de Jean-Daniel ARNOLD**, Professeur d'Histoire et de Droit à l'Université de Strasbourg, où une place porte son nom. Il est l'auteur, en 1816, de la première pièce de Théâtre de notre répertoire dialectal - saluée par Goethe- «D'r Pfingstmontag» (le Lundi de Pentecôte).

L'aïeul de Ribeauvillé (1640-1713)

C'est André BEYSSER, né à Francfort, fils de Nicolas BEYSSER, professeur de mathématiques dans cette ville. Il s'établit à Ribeauvillé

dès 1661 et contracte mariage avec Marie-Marguerite WINTER qui lui donne 5 enfants : menuisier, il prospère rapidement : tour à tour aubergiste de «l'Eléphant» (actuel Restaurant de la Poste), gourmet, fermier des revenus de la ville, conseiller. Il est aussi, dès 1670, «Lieutenant du Roi des Ménétriers» puis «Pfifferkoenig» des Confréries de Thann, Ribeauvillé et Bischwiller. Famille de Ribeauvillé aujourd'hui éteinte, les Beysser ont compté dans notre cité une grande lignée d'artisans : tanneur, cordonnier, menuisier, boulanger, charpentier, tonnelier.

La tombe du Cimetière Montparnasse classée Monument Historique

Charlotte décède à Paris en 1891. Elle repose aux côtés de ses fils et de sa belle-fille.

C'est Auguste qui a réalisé le monument funéraire : une «renommée de bronze déployant ses ailes». Le temps a fini par effacer la plupart des noms, à l'exception de celui d'Auguste Bartholdi et de Charlotte Beysser.

Nous tenons à remercier :

- **Monsieur Régis HUEBER, Conservateur du Musée Bartholdi à COLMAR pour l'aimable prêt des photos qui nous ont permis de découvrir les visages de Charlotte et Auguste BARTHOLDI.**

- **Monsieur Jean-Louis KLEINDIENST à qui nous devons la généalogie de la famille Beysser, consultable dans son intégralité dans les locaux du Cercle de Recherches Historiques de Ribeauvillé.**

Nous remercions également M. Jean-Michel BORIN pour l'autorisation de reproduction du logo de l'entreprise BEAUVILLE.



Auguste Bartholdi (c. 1865-1868)
(reproduction Christian Kempf / Studio K,
Musée Bartholdi Colmar)

Conseil Municipal des Enfants



■ Un au revoir...

Pour clore l'année du mandat et fêter le départ d'une partie des conseillers la sortie camping prévue, compromise par un énorme orage, s'est transformée en un repas des plus sym-

pathique autour d'un barbecue dans la cour couverte de Christine Krebs (conseillère municipale). En fin de soirée le soleil est revenu et les jeunes ont regretté de ne pas avoir monté leurs tentes. Ce n'est que partie remise !

■ ... pour un bonjour ! Bientôt les élections !

Les enfants des écoles primaires Spaeth et Ste Marie sont conviés aux urnes fin octobre pour élire leurs représentants au Conseil Municipal des Enfants. Ils participeront ainsi pour la 9^e année consécutive en tant que candidat ou électeur à la campagne électorale.



Nous sommes impatients de connaître vos projets !

Une rentrée scolaire au jardin

Le vendredi 4 septembre, au groupe scolaire René Spaeth, 25 nouveaux élèves du CP de Mme Lydie Masson ont fait leur première récolte de pommes de terre dans le jardin potager. Situé à l'entrée de l'école primaire, rue des Bains Carola, il a été aménagé au printemps dernier par les employés communaux des espaces verts.

Dès avril 2009, lors de deux séances hebdomadaires, les anciens élèves du CP de Mme Masson ont élaboré un programme

de plantations avec M. Masson, jardinier amateur retraité. Ils ont appris à déraciner les mauvaises herbes, à enrichir le sol de terreau, à semer des radis, des potirons, des haricots, des pommes de terre, des oignons d'Inde. Ils ont pu les voir germer, grandir, mesurer leur croissance à l'aide d'une règle et étudier les conditions de germination.

Cela a permis d'aborder le cycle des plantes : savoir quand et comment elles poussent, comment s'en occuper pour avoir des légumes

gourmands ou de jolies fleurs. De même ils ont fait connaissance avec leurs amis - vers de terre travailleurs infatigables, coccinelles...- ou leurs ennemis - doryphores...-. En juin, chaque enfant a récolté une belle botte de radis pour une dégustation familiale.

Ce programme d'activités, en lien avec la vie réelle, permet aux élèves d'apprendre la démarche scientifique, la

connaissance des outils et de leurs fonctions et le respect de l'environnement. C'est aussi une éducation de l'œil, du nez, du goût : le regard passe continuellement de l'infiniment petit (insectes, pucerons, détails observés sur les plantes) à des choses plus grandes avec la découverte de l'odeur des plantes aromatiques (serpolet, menthe...), la réalisation en classe de recettes de cuisine (soupe au potiron, purée de pommes de terre, compote de pommes...).

Cette activité de jardinage à l'école est aussi porteuse de communication avec les familles (petits conseils des parents, des papys...) tout en apportant aux enfants une expérience enrichissante (certains n'ont pas de jardin, d'autres pratiquent le jardinage avec parents ou grands-parents ou sur leur balcon). Elle prend enfin une autre dimension pour de très jeunes enfants, celle de faire sentir que la terre est précieuse et belle et que la respecter et la mettre en valeur est une façon de la remercier pour tout ce qu'elle nous offre.





Le palmarès du Pfifferdaj 2009

«Ténébreux et merveilleux,
le Moyen Age des Ribeaupierre»

CHAR

- 1 Les Vikings explorateurs**
D'Lustiga Pfiffer - n°12
1^{er} Prix du jury technique
- 2 Cordoue, la Merveille de l'Islam**
Delirium Tribu - n°20
1^{er} Prix du jury populaire
- 3 La Cathédrale**
Asso. Les Motards des 3 Châteaux - n°28
2^{ème} Prix
- 4 Le Boum de Ribeauvillé**
Les Rappelstein - n°4
3^{ème} Prix
- 5 L'Inquisition**
D'Holtzkepf - n°8
Prix du Président du Comité des Fêtes
- 6 L'Ordre Teutonique**
Pfiffer-Fêteurs - n°24
Félicitations du jury
- 7 Le Jugement Dernier**
Den Bleiz - n°16
Félicitations du jury
- 8 Donjon et Dragons**
Welda Schloucker - n°30
Félicitations du jury

GROUPE A PIED

- 9 La Danse Macabre du Triomphe de la Mort**
Les Dionysos - n°18
1^{er} Prix du jury technique
1^{er} Prix du jury populaire
- 10 Le Cauchemar**
Friesengeist - n°10
2^{ème} Prix
- 11 Le Bestiaire exotique**
Les Donzelles - n°14
3^{ème} Prix
- 12 Les Jeux de Société**
Interludes/Les Cavaliers du Rêve - n°26
Prix du Député Maire
- 13 Attila, le Fléau de Dieu**
Les Joyeux Drosophiles - n°22
Félicitations du jury
- 14 Le Beau et le Laid**
Ribototem/La Sauce - n°6
Félicitations du jury
- 15 Le Roi des Ménestriers**
Le Groupe des Ménestriers du Club Vosgien/
Les Fîfres de Bâles/
Les Médiévales de Guebenschwihr - n°2
Félicitations du jury

